

Soudain un bruit sourd retentit au niveau supérieur. Puis une succession de bruits plus feutrés, comme un pas qui s'éloigne.

— Les plaisanteries s'estompent et les sourires disparaissent.

— Et ça, c'était quoi ? ose Denis.

— Difficile à dire. Une entité ou un loir. Ou un chat. Ou un truc qui est tombé.

— Euh non, c'était des pas, corrige Alain. Et pas un chat. Ou un gros chat, alors !

— La vache ! commente Gérald.

Michel réfléchit à voix haute.

— Des pas ? Oui, ça se peut. Possible. Attendez ! Oughhh...

— Quoi ? s'inquiète Denis. Qu'est-ce qu'il y a, Michel ?

— Vous sentez ce froid ? Dans l'air, là, autour, vous sentez ?

— Pas du tout, répond Gérald.

— Y a une entité près de nous. A l'entrée. Devant la porte. Je la sens.

— La vache ! commente encore Gérald.

Le groupe ne bouge pas. Les yeux vont du lit à la porte d'entrée. De la porte d'entrée au lit. Pas un mot n'est prononcé.

Alain reste stoïque, Denis juste immobile. Gérald ne sait pas s'il a peur. L'envie de brandir son téléphone et de mitrailler la porte lui titille le cortex. Mais parmi les milliards de connexions qui animent ses neurones, aucune n'envoie de message aux niveaux inférieurs pour déclencher un geste, fût-il anodin.

— Elle est partie.

Gérald se précipite à l'entrée de la chambre, passe sa main tenant le portable dans le couloir et appuie sur le déclencheur de photos, tout en prenant soin de ne pas quitter la pièce. Au cas où...

Denis avale autant d'air qu'il peut par le nez, bloque sa respiration puis expire lentement. Il sait qu'il vient juste d'avoir peur.